

Samuel, ou des dérives du pouvoir

André Wénin

DANS ÉTUDES 2022/4 Avril, PAGES 85 À 96
ÉDITIONS S.E.R.

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4292.0085

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2022-4-page-85?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/revue-etudes-2022-4-page-85?lang=fr).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

SAMUEL, OU DES DÉRIVES DU POUVOIR

André WÉNIN

L'actualité fait revenir la question du pouvoir. Il peut être source d'abus, cachée sous les meilleures intentions. Une lecture attentive de la figure biblique de Samuel révèle toute l'ambiguïté de l'exercice d'un pouvoir lorsqu'il se présente comme prophétique ou « salutaire ». Samuel illustre à merveille combien il est difficile aux détenteurs du pouvoir de lâcher prise.

L'actualité sociétale, religieuse et politique a, depuis un certain temps, remis au centre de l'attention la question du pouvoir. Objet de manipulations en tous genres, lieu d'abus souvent déguisés et toujours délétères, à même de s'inventer sans cesse de nouvelles formes plus ou moins retorses, l'exercice du pouvoir soulève de plus en plus de méfiance, au point que, même vécue comme un service du bien commun, toute autorité en deviendrait suspecte *a priori*. C'est pourtant l'avenir de la société et la possibilité d'un vivre ensemble qui sont en jeu. Une réflexion s'impose dès lors avec d'autant plus d'urgence. Un pilier de la culture occidentale tel que la Bible est-il encore susceptible d'offrir des ressources pour alimenter cette réflexion et nourrir le questionnement ? Peut-être, mais à certaines conditions !

Comment lire la Bible ?

Selon l'idée courante que l'on s'en fait, la Bible est un livre religieux. S'il y a un préjugé qui oriente la lecture que bien des gens font

de ce livre – pour autant qu'ils le lisent –, c'est celui-là. Mais l'aborder de cette façon la rend souvent inintéressante voire insignifiante et, dès lors, ennuyeuse. À moins qu'elle en devienne scandaleuse pour un chrétien qui butera sur un texte violent ou moralement douteux. L'un des points de cristallisation de ce préjugé est l'idée que les grandes figures bibliques ne peuvent être que des saints, ou du moins des modèles. L'Ancien Testament et ses personnages sont largement victimes de cet *a priori* entretenu par la lecture pieuse et largement appauvrissante que les Églises font le plus souvent du Livre.

Prenons l'exemple d'un personnage qui s'illustre par le pouvoir que, selon le récit biblique, il a exercé longtemps sur Israël : Samuel, le premier grand prophète après Moïse. Une bonne partie des seize premiers chapitres du premier livre de Samuel (1 S) lui est consacrée. Que devient-il dans le lectionnaire liturgique ? Pour les pratiquants du dimanche, c'est un enfant amené au sanctuaire de Silo par sa mère qui a fait le vœu de l'offrir au Seigneur ; celui-ci l'appelle de nuit et en fait son porte-parole ; plus tard, il donne l'onction royale à David. Celles et ceux qui vont à la messe en semaine ont droit en plus au récit de sa naissance, à un discours antimonarchiste, à l'onction royale qu'il confère à Saül et enfin au discours qu'il tient à ce dernier pour lui signifier son rejet. Quelques diapositives hors contexte qui font de Samuel un personnage anecdotique.

Pourtant, le récit biblique qui le concerne donne à penser car il joue sur des thématiques cruciales. Du point de vue théologique, il met en récit les relations complexes entre projet divin et liberté humaine, Dieu procédant par essai et erreur dans son désir d'orienter Israël vers des choix porteurs de vie. Du point de vue anthropologique, il pose la question des relations intrafamiliales, de l'articulation entre pouvoir institué et autorité charismatique, des dérives qui entachent l'exercice du pouvoir, etc. Suivre pas à pas le cheminement parfois sinueux fera apparaître quelques traits révélateurs¹.

1. La lecture proposée synthétise un article plus pointu : André Wénin, « Pouvoir, quand tu nous tiens ! Samuel et la royauté en 1 S 8 – 15 », dans Didier Luciani et André Wénin (éds), *Le pouvoir. Enquêtes dans l'un et l'autre Testament*, Cerf, « Lectio Divina », n° 248, 2012, pp. 63-94. Elle s'appuie sur une vaste littérature, en particulier Lyle M. Eslinger, *Kingship of God in Crisis. A Close Reading of 1 Samuel 1 – 12*, Almond-JSOT Press, Sheffield, « Bible and Literature Series », n° 10, 1985 ; Peter D. Miscall, *1 Samuel. A Literary Reading*, Indiana University Press, Bloomington, 1986 ; Robert Alter, *The David Story*, W. W. Norton & Company, New York et Londres, 1999 ; Joachim Vette, *Samuel und Saul. Ein Beitrag zur narrative Poetik des Samuelbuches*, Lit Verlag, « Beiträge zum Verstehen der Bibel », n° 13, Münster, 2005, et les commentaires de 1 Samuel.

Samuel au pouvoir

La naissance de Samuel annonce un destin singulier. Né d'une femme stérile qui a demandé ce fils à YHWH², il est amené, à peine sevré, au temple de Silo, où sa mère le confie au prêtre Éli, conformément à son vœu. Là, Samuel sert le vieux prêtre dont les fils abusent de leur pouvoir au détriment des fidèles et de Dieu. Ce dernier l'appelle alors et le charge de confirmer à Éli la condamnation qu'un prophète a prononcée contre cette famille de prêtres qui méprisent le peuple et déshonorent Dieu. Ainsi accrédité comme prophète, Samuel est reconnu par tout Israël.

« Samuel truste ainsi les pouvoirs, sans qu'un signe donne à penser que YHWH l'approuve »

À l'époque, Israël est sous la coupe des Philistins et Samuel déclenche une guerre en vue de le libérer. L'armée essuie un revers mais, au lieu de se tourner vers le prophète, Israël amène l'arche d'alliance sur le front, tel un talisman censé lui assurer la victoire. YHWH n'entend pas être traité ainsi et le second affrontement se solde par un désastre : Éli et ses fils périssent, et l'arche est capturée par l'ennemi. Une fois qu'elle est miraculeusement revenue en Israël, YHWH empêche qu'on en abuse à nouveau, tenant son peuple à distance, comme pour lui apprendre le respect. Vingt ans plus tard, le peuple se languit de son Dieu. Samuel fait alors son retour, amenant le peuple à se convertir. Puis il intercède en sa faveur et YHWH défait les Philistins accourus pour prévenir toute révolte.

Prophète accrédité par YHWH (1 S 3) qui répond au sacrifice qu'il offre en tant que *prêtre* (1 S 7), Samuel exploite la victoire obtenue en se mettant à *gouverner* Israël. Il truste ainsi les pouvoirs, sans qu'un signe donne à penser que YHWH l'approuve. Devenu âgé, il prépare ses deux fils à lui succéder, une initiative inédite car, jusque-là, c'est Dieu qui désignait les *leaders* d'Israël. Mais, comme les fils d'Éli, ceux de Samuel sont « dévoyés par le lucre : acceptant des pots-de-vin, ils pervertissent le droit » (1 S 8,1-3). Les anciens d'Israël viennent alors chez Samuel. Soucieux d'éviter une nouvelle catastrophe, ils demandent de stabiliser l'exercice du pouvoir en instaurant une monarchie, à l'instar des autres nations (1 S 8,5).

2. Ces quatre consonnes, ou « Tétragramme », transcrivent le nom biblique imprononçable du Dieu d'Israël. La *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB) le rend par « (le) SEIGNEUR ». La tradition juive préfère « l'Éternel », voire « le Nom » (*hashém*).

Une situation délicate

Compréhensible, la requête des anciens est problématique : allié de YHWH, Israël n'est pas « comme toutes les nations » (voir Exode 19, 4-6). Samuel aussi est choqué : entendant le peuple demander un roi « pour nous gouverner », il comprend qu'on veut le remplacer. Il ne perçoit pas que c'est la royauté de Dieu qui est en question et que, si lui-même est mis en cause, ce n'est pas comme gouvernant, mais comme garant de l'alliance. Quoi qu'il en soit, décidé à satisfaire le peuple, YHWH enjoint à Samuel de faire ce qu'on lui demande, tout en énonçant « le droit du roi ». Ce qu'il doit faire n'est pas clair, cependant : l'expression est susceptible de plusieurs interprétations. Doit-il préciser le cadre constitutionnel de la monarchie (voir Deutéronome 17, 14-20 : le roi doit limiter sa puissance militaire, son harem et ses richesses, et se soumettre à la Loi de Moïse) ? Dénoncer sa demande comme étant contraire à l'alliance avec son Roi divin ? Avertir le peuple des droits que les rois des nations s'arrogent en général ?

Samuel prononce alors des paroles qui montrent en quel sens il comprend l'ordre divin. Il se lance dans une virulente diatribe contre une monarchie présentée comme tyrannique. Avoir un roi, dit-il en substance, condamne à être soumis à un prédateur ; c'est choisir l'esclavage. Il tente ainsi de faire pression pour que le peuple renonce à son projet, alors même que YHWH lui a dit de leur donner un roi. Mais les Israélites refusent d'écouter et, à la description menaçante des dangers du nouveau régime, ils opposent les avantages qu'ils lui trouvent. Ils décident de se donner le roi qui fera d'eux une nation indépendante comme les autres. En les entendant, Samuel comprend enfin qu'ils s'apprêtent à renier l'alliance. Alarmé, il se tourne vers YHWH. Mais, pour toute réponse, celui-ci renouvelle son ordre de leur donner un roi. Sans obtempérer, Samuel dissout l'assemblée.

Ainsi, celui qui occupe la position de médiateur entre YHWH et Israël fait de l'obstruction. Ceux-ci sont d'accord sur l'essentiel, en effet : le passage à la monarchie s'impose, même si le danger pour l'alliance est réel. Samuel est le seul à s'y opposer et l'histoire est racontée de façon que l'on comprenne qu'il n'accepte pas de laisser place, de céder le *leadership* qui est le sien depuis la victoire sur les Philistins. Quant à YHWH, il est confronté à un double défi : que faire pour que la monarchie ne fasse pas d'Israël une nation comme toutes les autres, et que faire avec un Samuel qui refuse de coopérer alors qu'au sein du

peuple, il est le garant de l'alliance ? Dieu va s'y prendre de manière astucieuse, mais le lecteur ne le comprendra que peu à peu : pour qu'aux yeux de tous, la royauté soit intégrée à l'alliance, elle doit être validée par le médiateur ; mais, comme celui-ci résiste à l'idée même d'une royauté, YHWH va le mettre au pied du mur.

Le roi s'impose

Le récit, en effet, repart avec un nouveau personnage, Saül, un homme bien bâti, mais d'un naturel plutôt anxieux, ce qui le rend hésitant. Son père l'envoie chercher des ânesses égarées. Ne les trouvant pas, il décide de consulter un voyant connu du serviteur qui l'accompagne. Un *flash-back* ramène alors Samuel sur scène. « La veille de l'arrivée de Saül, YHWH avait révélé à Samuel : demain, vers cette heure-ci, je t'enverrai un homme [...] : *tu l'indras comme guide sur mon peuple* Israël et il sauvera *mon peuple* de la main des Philistins... » (1 S 9,15-16). Précis, l'ordre a de quoi apaiser les craintes de Samuel : l'homme qui a reçu une onction en vue d'une mission particulière reste lié au prophète qui l'a consacré au nom de Dieu. En outre, il ne sera pas roi, mais guide, et Israël restera le peuple de YHWH. Le lendemain, à l'arrivée de Saül, YHWH l'avertit : « Voici l'homme dont je t'ai dit qu'il réfrènera mon peuple » (1 S 9,17). Il lui laisse ainsi entendre que ce *leader* réfrènera en Israël la volonté de devenir une nation parmi d'autres. Et, en lui désignant Saül, il le place dans une position de supériorité, condition pour qu'un lien compatible avec l'alliance s'établisse entre le prophète et le futur roi.

Prévenu, Samuel a pu préparer l'arrivée du jeune homme. Dès que YHWH le lui indique, il lui fait sentir toute son autorité, puis lui communique un programme précis, sans lui dire qu'il a été choisi pour être roi. Lui imposant ainsi son autorité prophétique, il le prend en main tout en l'honorant de diverses façons en présence de gens du lieu. Ce n'est que le lendemain, au moment de prendre congé, qu'il lui donne l'onction en secret. Il annonce ensuite que des signes authentifieront l'origine divine de son choix ; leur réalisation renforcera chez Saül l'idée que le prophète tient son autorité de Dieu qui l'a élu comme roi. Enfin, il lui enjoint de le précéder à Guilgal sans précision de délai, et de l'y attendre sept jours avant d'offrir des sacrifices et de recevoir des instructions. Toute cette scène montre

que le prophète entend garder le roi désigné sous contrôle. Cela va dans le sens que YHWH désire : maintenir l'Israël monarchique dans l'alliance. Reste que Samuel n'y va pas de main morte, au point que Saül ne parlera à personne de ce qui s'est passé.

Samuel convoque ensuite le peuple et ce qu'il fait au cours de l'assemblée laisse entendre qu'il reste bien aux commandes. Il accuse d'abord Israël au nom de Dieu : réclamer un roi, dit-il, c'est rejeter Celui qui l'a si souvent sauvé. Il procède ensuite à un tirage au sort, une façon de laisser Dieu désigner lui-même son élu. Sans surprise, c'est Saül. Mais celui-ci s'est caché, nouveau signe d'une personnalité timorée. Consulté à nouveau, YHWH le débusque et, quand paraît cet homme à la stature hors normes, le peuple l'acclame : « Vive le roi. » Le prophète adjoint alors publiquement le « droit de la royauté » au dispositif de l'alliance. Si d'aucuns sont sceptiques quant aux capacités de Saül et refusent de prêter allégeance, un succès éclatant remporté avec l'appui de YHWH ne laisse aucun doute sur son aptitude à régner. Et quand le peuple demande à Samuel de livrer les félons, c'est Saül qui répond avec autorité : « Personne ne sera mis à mort aujourd'hui, car YHWH a remporté une victoire en Israël. » Par ces mots, Saül affirme que YHWH l'a légitimé comme roi, mais aussi que l'alliance garde toute sa valeur, quoi qu'il en soit du changement de régime politique.

Le retour du refoulé

En gracier lui-même les rebelles, Saül s'est posé en chef, s'affranchissant de l'emprise de Samuel. Les efforts de celui-ci pour le garder sous sa coupe sont dès lors compromis. Le roi étant légitimé par YHWH et par le peuple, quelle place a encore le vieux *leader* ? Quand les Israélites se rassemblent à Guilgal pour inaugurer la royauté, on dirait qu'il est rentré dans le rang, alors même que l'initiative vient de lui. Le récit l'ignore, en effet : « Ils firent roi Saül *devant YHWH* et *offrirent* des sacrifices de paix *devant YHWH* et là, Saül et tous les hommes d'Israël se livrèrent à de grandes réjouissances » (1 S 11, 15). L'affaire semble donc classée. Cela ressort d'ailleurs des mots que Samuel adresse ensuite au peuple, en se donnant le beau rôle : « Voilà ! J'ai écouté votre voix en tout ce que vous m'avez dit et j'ai fait régner sur vous un roi. Dès lors, voici que le roi marche à votre tête, tandis que moi, je suis

vieux » (1 S 12, 1-2a). Il invite alors le peuple à reconnaître qu'il n'a pas abusé de son pouvoir, qualité qu'Israël est tout prêt à lui reconnaître.

L'honnêteté du *leader* une fois reconnue, celui-ci va-t-il se retirer ? Non ! Poursuivant son discours, il se met à critiquer le peuple : ingrat envers YHWH, Israël lui a été infidèle en exigeant un roi. Mais, à présent qu'il a ce qu'il voulait, rien ne change : comme le peuple, le roi doit rester soumis à YHWH qui punira toute rébellion. Samuel demande alors à Dieu de l'approuver en déclenchant un orage. Celui-ci s'exécute et quand, paniqués, les gens prient le prophète d'intercéder, il leur dit qu'il ne s'effacera pas : « Pour moi, loin de pécher contre YHWH en cessant de prier pour vous ! Et je vous instruirai dans la voie du bien et du droit. » Et il termine avec cette menace : « Si vous faites le mal, et vous et votre roi, vous serez anéantis. »

Au cours de cette assemblée, Samuel fait ce que Dieu lui a demandé : garantir l'alliance en y intégrant la royauté. En ce sens, quand il demande à YHWH de manifester son approbation, celui-ci ne peut refuser. Sur le fond, le prophète a donc raison. Mais il y a la manière : le ton agressif et menaçant des paroles de Samuel trahit son amertume, et la vigueur avec laquelle il s'impose au peuple montre qu'il n'a pas digéré sa mise à l'écart. Ce n'est pas un hasard si, dans tout son discours, il ne nomme jamais Saül et si c'est lui qui a le dernier mot. Voilà qui relance l'intérêt pour la suite...

Au début du règne de Saül, la guerre contre les Philistins reprend. Le roi réunit ses hommes à Guilgal et, malgré la pression de l'ennemi, il attend Samuel sept jours, selon les ordres reçus après son onction secrète. Or le prophète tarde et la troupe apeurée commence à se disperser. Saül ne peut plus attendre et il offre l'holocauste propitiatoire pour se préparer au combat. Le rite à peine terminé, voilà Samuel qui, sans attendre, met le roi sur la sellette. Celui-ci tente de s'expliquer, mais s'entend rétorquer qu'il a agi en fou : en désobéissant aux ordres divins, il a rendu sa royauté caduque. YHWH a déjà cherché un « homme selon son cœur » et l'a « institué chef de son peuple ». Sur ce, Samuel s'en va, laissant Saül face à lui-même.

Au cours de cette confrontation, Samuel est, certes, dans son rôle de garant de la loyauté au Dieu de l'alliance, mais il se garde bien de « prier en faveur » du fautif, comme il avait dit qu'il le ferait. L'impression domine qu'il a poussé Saül à la faute pour pouvoir le condamner sans appel. Mais la sentence vient-elle de YHWH ? Samuel le laisse supposer, mais sans lui attribuer cette sentence, et la suite ne la confir-

mera pas. En effet, YHWH accorde la victoire à Israël et, si elle reste partielle en raison d'une faute, Dieu lui-même indique que le fautif n'est pas Saül mais son fils Jonathan. Par la suite, on verra que Saül a la royauté en main et mène ses guerres avec succès : il apparaît ainsi que Samuel a révoqué Saül de sa propre initiative, de façon à reprendre le contrôle sur lui en le fragilisant. Il a d'ailleurs réussi à le faire, comme le montre le comportement fébrile du roi au cours de la guerre contre les Philistins.

L'inévitable échec

YHWH n'a donc pas rejeté Saül comme l'a prétendu Samuel. Le signe en est qu'il lui confie la mission de châtier les Amalécites qui ont jadis agressé les Israélites à peine sortis d'Égypte (voir Exode 17, 8-16). L'ordre est de les éliminer sans rien épargner. Le roi mobilise donc la troupe et remporte la victoire. Mais, au lieu d'éliminer Amaleq selon l'ordre reçu, Saül et ses hommes capturent le roi et épargnent le meilleur du bétail. Alors, pour la première fois et sans aucune allusion à une décision qu'il aurait prise précédemment, YHWH dit à Samuel qu'il se repent d'avoir choisi Saül « parce qu'il s'est détourné de moi et qu'il n'a pas exécuté mes paroles ».

La réaction de Samuel est surprenante. Alors que Dieu lui a seulement fait part d'un regret qui justifierait la condamnation du roi infidèle, validant *a posteriori* son rejet hâtif, Samuel « se met en colère et crie vers YHWH toute la nuit », intercédant pour Saül. Si la seule idée de voir le roi évincé met le prophète dans cet état, c'est que, quand il lui signifiait sa destitution à Guilgal, il cherchait à le reprendre sous sa coupe dans le but de conserver un certain pouvoir. Quoi qu'il en soit, au matin, Samuel va à la rencontre du roi qui, vivement interpellé, tente maladroitement de s'expliquer. Mis sous pression, il finit par avouer qu'il a eu peur de ses hommes et les a écoutés. Samuel ne peut alors que lui annoncer sa révocation définitive au nom de YHWH : obéir au peuple plutôt qu'à Dieu, c'est être indigne de la royauté.

Rentré chez lui, « Samuel prit le deuil pour Saül, car YHWH s'était repenti de l'avoir fait roi ». Le prophète s'enferme dans ce deuil, au point que Dieu doit le secouer pour qu'il parte pour oindre un nouveau roi à Bethléem, comme il le lui demande. Et il aura à peine oint David qu'il rentrera chez lui, d'où il ne bougera plus. Pourquoi ces

réactions ? Que regrette Samuel, au juste ? Que Saül soit déchu, ou que cette déchéance le prive lui-même d'un pouvoir qu'il s'évertuait à garder à tout prix ? D'autant qu'il ne peut l'ignorer : son emprise sur Saül n'est pas pour rien dans le drame de son éviction...

Israël voulait un roi pour être comme toutes les nations. YHWH voulait que son lien avec ce peuple perdure. Le choix d'un homme à la stature hors du commun à même de séduire le peuple mais au tempérament inquiet et hésitant permettait d'espérer que sa docilité faciliterait l'intégration de la royauté dans le cadre de l'alliance. YHWH a laissé à Samuel le soin de faire comprendre à Saül puis à Israël que le roi devait lui rester loyal. Ensuite, en accordant la victoire à Saül, YHWH l'a affermi et a obtenu l'adhésion du peuple, atténuant d'autant l'ascendant que Samuel avait pris sur Saül. Mais c'était sans compter avec le vieux *leader*. Se sentant mis de côté comme il l'avait craint dès la demande d'un roi, il fait ce qu'il faut pour retrouver une place centrale dans le dispositif incluant le roi dans l'alliance. Il exploite ensuite la première occasion qui se présente pour réaffirmer son emprise sur Saül. Mais il ignore qu'à fragiliser ainsi le roi, il le déstabilise et l'expose du même coup à d'autres influences, en particulier celle du peuple auprès de qui il cherche une légitimité que le prophète lui conteste. C'est ce qui provoquera la chute de Saül... et la mise à l'écart de Samuel !

Un exemple à méditer...

Lu avec toute l'attention que requiert sa finesse, ce récit semble de nature à nourrir un questionnement autour des dérives qui guettent tout exercice du pouvoir. Du reste, que ce texte soit à distance de notre actualité donne au lecteur un recul dont il est parfois incapable face à des situations ou des événements qui le touchent plus ou moins directement.

D'un point de vue théologique, la mise en scène du personnage de YHWH sur la scène de l'histoire illustre la difficile articulation entre dessein divin et liberté humaine. Pour aller à l'essentiel, le projet du Dieu biblique est de prendre Israël comme un allié à travers qui se faire connaître de l'humanité tout entière comme un dieu de bénédiction et donc de vie (voir Genèse 1, 28 et 9, 1). Élu à cette fin (Exode 19, 4-6), Israël se révèle être un peuple « à la nuque raide ». Dès

lors, dans la relation avec lui, YHWH apprend à écrire droit avec les lignes courbes que prend l'histoire en raison des choix des acteurs humains opposés les uns aux autres, des tensions résultant de conflits

« Il est dangereux que des gens à l'autorité charismatique exercent aussi un pouvoir institutionnel »

d'intérêts, des positions contrastées face aux options à prendre, etc. Cette adaptabilité divine est certes une raison d'espérer.

Mais si le Dieu biblique respecte

à ce point la liberté des humains, rien n'interdit de penser que l'aventure puisse se solder par un échec, comme l'illustrent, à même le récit de l'histoire d'Israël, la guerre civile qui déchire le peuple à l'époque des Juges ou l'exil à Babylone.

Pour en venir au contenu du récit dont j'ai proposé une lecture, les relations entre YHWH et Samuel ont une tournure étrange. Au lieu que ce dernier, conformément à son rôle de prophète, soit le médiateur des relations entre Israël et son Dieu, c'est plutôt YHWH qui, à plusieurs reprises, doit se faire le médiateur ou le modérateur des relations entre le peuple et son *leader* – *leader* dont il continue à avoir besoin pour garantir son alliance avec Israël. C'est le cas quand il décide d'instaurer un régime monarchique ou quand il s'agit de consolider le pouvoir de Saül grâce à des succès militaires, ou encore de choisir un nouveau roi que Samuel ne pourra prendre sous sa coupe. Mais pourquoi cette inversion des rôles ?

D'abord, à cause d'une confusion des pouvoirs. En effet, sur la base d'une autorité prophétique reçue de YHWH, Samuel en est venu à s'attribuer les autres pouvoirs – sacré, judiciaire et gouvernemental –, en complet porte-à-faux avec les instructions de Moïse qui, dans le Deutéronome (Dt 17 – 18), prend soin de les distinguer. À partir de là, on voit Samuel résister à tout ce qui peut limiter voire contester ce pouvoir. Seul YHWH, dont il est tributaire puisqu'il s'en sert pour légitimer voire sacraliser sa position, est à même de lui imposer ses décisions. Mais Samuel s'arrange ensuite pour sauver la mise. Ainsi, quand il doit composer avec un roi, il fait tout pour garder la mainmise sur lui et limiter son influence, jusqu'à prendre des initiatives pour le déstabiliser. On perçoit ici combien il est dangereux que des gens à l'autorité charismatique exercent aussi un pouvoir institutionnel. On perçoit aussi combien il est malsain qu'une autorité se réclame de Dieu pour légitimer un exercice du pouvoir en réalité abusif.

Samuel illustre également la difficulté qu'éprouvent les détenteurs d'un quelconque pouvoir à lâcher prise, à céder la place. Un tel comportement peut certes s'expliquer. Pour en rester à l'exemple biblique, Samuel a été témoin très tôt d'un exercice pervers du pouvoir, et il a constaté le désastre auquel cela a conduit, alors que sa propre fidélité à YHWH a été source de salut. Subjectivement, il a donc de bonnes raisons de penser que, sans lui, ce serait le chaos. De plus, lui qui avait été accrédité comme prophète par YHWH, il a été l'objet d'une exclusion qui a duré vingt ans, au cours desquels Israël a vécu un véritable marasme. C'est lui qui a montré au peuple comment en sortir et qui a fait le nécessaire pour lui rendre sa fierté et sa liberté. Il peut donc penser, envers et contre tout, qu'il ne cessera pas d'être une personne providentielle par qui passe forcément le bien de la collectivité, et que lui seul est à même de protéger le peuple de déviations délétères – sans voir que ce comportement représente précisément un dysfonctionnement majeur ! Une telle conviction, en effet, est de nature à aveugler un détenteur du pouvoir qui ne voit plus qu'il s'accroche à sa place pour le profit qu'il en tire (le pouvoir pour le pouvoir, quand ce n'est pas pour autre chose : la protection de ses intérêts, etc.) ou par un orgueil mal placé qui l'amène à croire que son bien à lui est nécessairement un bien pour tous. L'histoire de Samuel, telle qu'elle est relatée avec finesse dans le récit biblique, laisse penser que toute personne détenant un pouvoir s'expose peu ou prou à ce risque, donc invite à être vigilant. Mais, en racontant comment Samuel finit par être relégué à la marge, comment Israël restera longtemps déchiré entre les deux rois que le prophète a oints, et comment Saül – seul personnage vraiment tragique de la Bible – sombrera dans la folie avant de connaître une fin lamentable, le récit expose au grand jour les résultats désastreux de l'exercice abusif du pouvoir, aussi bien pour celui qui en abuse sans (vouloir) le voir, que pour le peuple qui dépend de lui et pour les personnes qui en sont plus directement victimes.

André WÉNIN



Retrouvez le dossier « **Lire la Bible** »
sur www.revue-etudes.com

ÉTVDDES

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Abonnez-vous
ou offrez un abonnement
à la revue de référence réservée aux esprits curieux

**CHAQUE
MOIS**

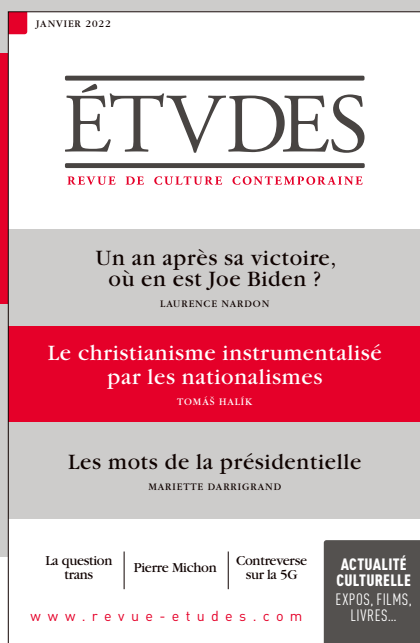
votre revue de
144 pages



Accès

illimité

au numéro en cours en version numérique (*epub*)
et aux archives



Abonnez-vous sur le site en scannant ce QrCode
www.revue-etudes.com/s-abonner ou par courrier
à *Études* – 14, rue d'Assas – 75006 Paris – Tél. : 01 44 39 48 04